Avril-mai 1945...
SOUVENIRS

de René Guillemin

LE 24 mars 1945, le capitaine de corvette de Morsier prend le commandement du sous-secteur côtier. Le P.C. et l'escadron hors-rang du 1er régiment du fusiliers marins, le 1er R.F.M. — sont installés à Saint-Jean-Cap Ferrat, le 1er escadron à Vence, le 2e à Cable, le 3e à Eze et le 4e à Menton. Un cinquième escadron, chargé du soutien porté, est en formation.

Le 9 avril, réunion des chefs de corps et commandants d'unités de la Division française libre — la D.F.L. — au poste de commandement du général Garbay. Le général de Gaulle s'adresse aux officiers et « leur rappelle que l'honneur et la situation matérielle de la France ont été sauvés par ses premiers compagnons, que la France ne cesse de grandir à nouveau et que chaque succès militaire lui donne des moyens supplémentaires dans ses négociations ». Il annonce que la Division descendra probablement dans la plaine d'Italie et continuera la guerre, qui n'est pas finie, jusqu'au Tyrol.

Le 10 avril, début des opérations contre les positions allemandes du massif de l'Aution. Un détachement du R.F.M. placé sous le commandement du C.C. Barberot — comprenant six chars du 1er escadron (E.V. Coelembier), deux obusiers du 2e escadron (E.V. Dieudonné) et un soutien porté (aspirant Néron) — y participe. Lorsque la route sera praticable, les marins devront pousser jusqu'au camp de Cabanes-Vieilles et désorganiser la défense ennemie. Dès que le massif aura été occupé par le bataillon d'infanterie de Marine du Pacifique — le BIMP — les chars pourront descendre vers Saorge et la haute vallée de la Roya.

Cabanes-Vieilles est enlevé le 11 avril. Le 19, tous les objectifs fixés à la D.F.L. sont atteints. Les pertes ennemies s'élèvent à plus d'un millier d'hommes, mais la Division compte de nombreux blessés et tués.

Le 26 avril, Tende est occupée et, le 2 mai, les forces germano-italiennes capitulent.

Le 8 mai 1945, jour de la Victoire en Europe, le R.F.M. défile dans les rues de Nice : 32 véhicules du 2e escadron (O.E. Colmay) et 12 chars légers du 1er escadron, l'ensemble sous le commandement du capitaine de corvette Barberot.

Le lendemain, le commandant part en mission à Paris pour y discuter de l'avenir du Régiment.

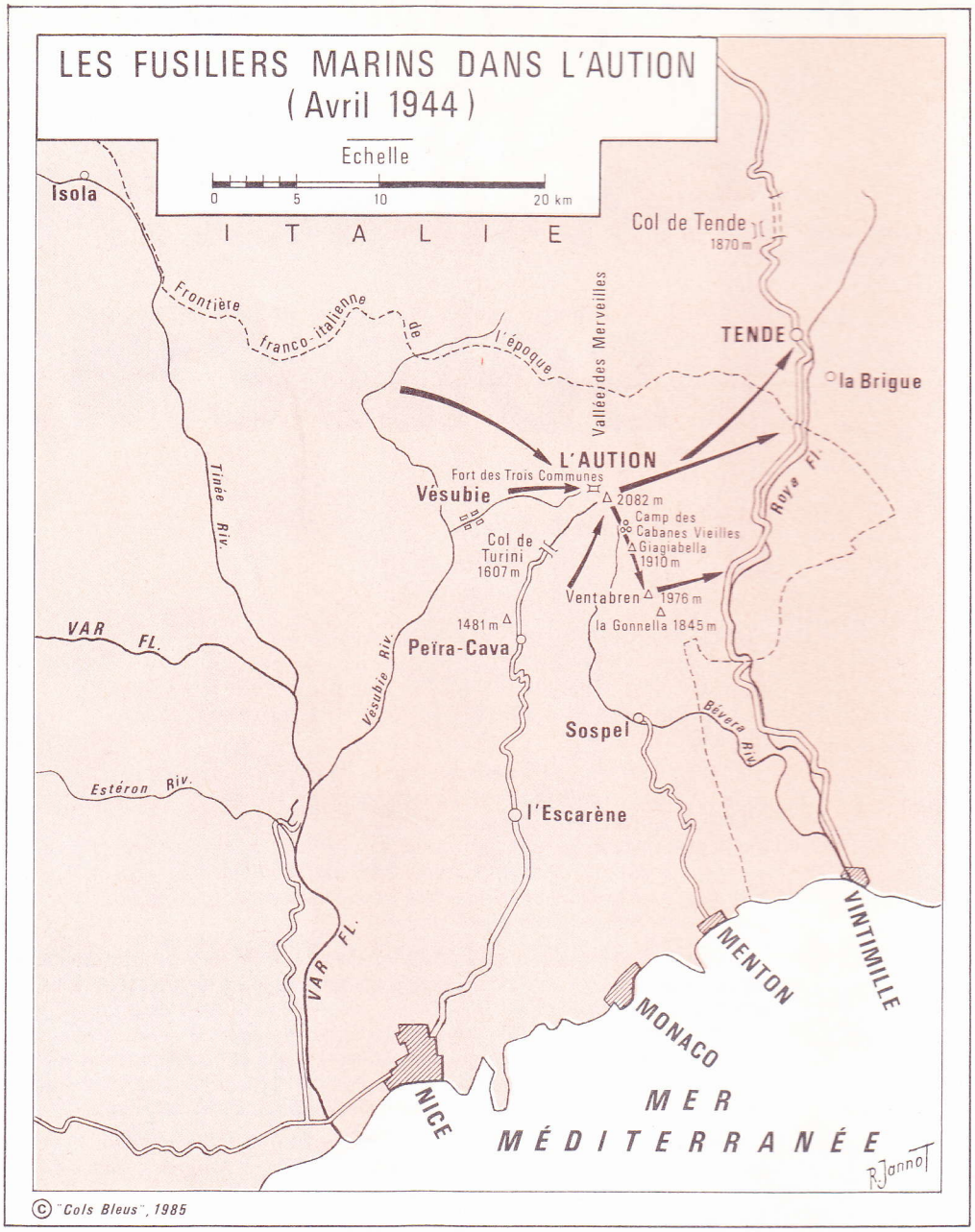
René Guillemin, qui fut chef de peloton au 2e escadron de reconnaissance du R.F.M., de l'Italie aux Alpes, en passant par la Provence, les Vosges et l'Alsace, nous livre dans les pages qui suivent ses souvenirs des derniers mois de la guerre sur la Côte d'Azur.

C.B.

AVRIL 1945. Sur la Côte d'Azur, un millier de marins gardent — oh ! sans grand enthousiame — le rivage. L'ennemi ne se manifeste que par des coups de main lancés par des nageurs de combat, en quête d'information ou d'objectif à saboter. Une petite escadre alliée, la « Flank force », surveille la mer et bombarde les positions allemandes entre Menton et Savone. Guerre oubliée par les communiqués annonçant l'avance au coeur de l'Allemagne, vers l'Elbe, l'Oder et Berlin...

Pour les hommes du 1er Régiment de fusilliers marins, la déconvenue est grande. On les a réduits au rôle de garde-côtes, eux qui espéraient galoper dans les plaines d'Allemagne, comme il convient à une unité de reconnaissance. Les anciens ont « fait » Bir Hakeim, El Alamein et le désert de Libye. Depuis le printemps de 1944, le 1er R.F.M. a pris sa part des victoires d'Italie, des rives du Garigliano au seuil de la Toscane.

Le 16 août 1944, les fusiliers marins ont débarqué en Provence, libérant avec la 1re Division française libre et l'Armée « B », Toulon, Lyon, Autun, réalisant le 12 septembre la liaison avec la 2e D.B. du général Leclerc, venue de Normandie avec, elle aussi, ses marins — le régiment blindé équipé de tanks destroyers. Puis on a connu les Vosges, l'Alsace, la défense de Strasbourg, la libé-



© "Cols Bleus", 1985

Page de gauche - de gauche à droite :

- *Le C.C. Barberot donne ses ordres aux chefs de peloton.*
- *Le massif de l'Aution vu de la route.*

Ci-dessus :
- *Les chars progressent sur la route de l'Aution*

Ci-contre :
- *Attaque de Cabanes-Vieilles.*

Ci-dessous :
- *Char léger du 1er escadron.*
- *Le C.C. Barberot observe l'attaque.*

ration de Colmar avant d'être affectés au détachement d'armée des Alpes, sur la Côte d'Azur !

Et voilà que, depuis quelques semaines, on sent venir la fin de cette Seconde Guerre mondiale. Pour plaisanter, bien sûr, on évoque dans les carrés cette satanée paix qui va réduire au chômage tant de braves marins. Sous les armes depuis des années, coupés de leurs familles, ils comprennent confusément qu'ils sont devenus avant tout des guerriers. Ils ont retrouvé la France et leur région avec enthousiasme ; mais ils ont déchanté en constatant les ravages du marché noir. Certains jeunes gens de leur âge mettent trop peu d'empressement, à leur goût, à rallier les unités combattantes.

Au carré du 1er escadron, où l'on aime chahuter, on a émis l'idée — saugrenue — de lancer des tracts aux forces allemandes pour « regonfler » un peu le moral de l'ennemi : « Allemands, ne cessez pas le combat. Il reste peut-être encore chez vous un petit coin où vous pourriez continuer la lutte ».

Quelques ennemis irréductibles demeurent dans les Alpes, certains occupent le massif de l'Aution qui culmine à 2 080 mètres. A cinquante kilomètres au sud, c'est Menton, Monaco, Nice.

Le massif a été soigneusement fortifié par les Français avant 1939. Après le débarquement allié en Provence, les Allemands s'accrochent à cette montagne qui domine la route conduisant au col de Tende et, de là, à la vallée du Pô.

La décision est prise de reprendre l'Aution de vive force, de libérer les deux petites villes de Tende et de La Brigue, et peut-être de foncer sur Turin. La 1ère D.F.L., au repos depuis deux mois après les durs combats d'Alsace, est désignée pour mener cette opération décidée en haut lieu. La D.F.L., c'est-à-dire, des légionnaires, des coloniaux du Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique — parmi lesquels des Tahitiens et des Néo-Calédoniens — et, bien entendu, des marins du 1er Régiment de fusiliers marins.

Les fusiliers marins, c'est essentiellement le 1er escadron de chars légers, de petits chars-joujoux avec un canon de 37 mm. On a emmené aussi les obusiers de 75 mm montés sur chars, les canons d'assaut. L'E.V. Donnadieu commande ceux du 2e escadron. L'affaire s'engage difficilement le 10 avril. Les fantassins sont bloqués sur les glacis qui entourent les forts. Le ravitaillement en vivres et en munitions se fait de nuit. A la Division, comme cela arrive souvent, on se retourne vers les marins. N'ont-ils pas les seuls blindés de la D.F.L. ? Les chars avancent vers le camp de Cabanes-Vieilles, dans un épais nuage de fumigènes. Un premier char saute sur une mine, le suivant le fait basculer dans un ravin pour dégager la piste. Les Allemands tirent au 88 sur les tanks. Deux officiers, Théobald et Vasseur, sont blessés sous les yeux du C.C. Barberot qui commande le 1er escadron.

Un char léger fonce vers le col de Plan-Caval, dominé par un fort tenu par les Allemands. Le commandant Barberot a raconté l'étonnante prouesse du chef de char et de son équipage : « Je vois subitement son char se détacher seul, filer en direction du fort, s'arrêter de temps en temps pour tirer, puis gravir lentement la route raide et en lacets qui mène au réduit central. Il ne répond pas aux appels radio. De très loin, je le vois aborder les dernières pentes, arriver jusqu'au fort, danser autour de celui-ci une sorte de sarabande, passant, disparaissant, réapparaissant. Puis il s'arrête et redescend lentement. Il revient tout joyeux avec quarante prisonniers dont deux officiers.

La redoute autour de laquelle s'est excité ce petit char est d'un anachronisme charmant. C'est une espèce

De haut en bas :

Les chars atteignent la position allemande

La route de Tende est ouverte

Morts pour la France

De haut en bas :

Poste de secours du détachement blindé des fusiliers marins

L'objectif est atteint

Pour les fusiliers marins, dernière opération

de donjon carré, genre Viollet-le-Duc, avec fossé, pont-levis et murs épais de plus d'un mètre. C'est par les étroites meurtrières que les défenseurs ont passé un drapeau blanc. — Nous ne nous attendions pas à des chars à cet endroit, reconnaissent les officiers ennemis ».

Jicky — le chef de char — est tué le lendemain. Hauthières a été tué ; de Carpentier est atteint par une balle en plein ventre, en menant l'attaque des blockhaus de La Déa. L'aumônier des marins, le père Duhautoy, ramène le corps de l'officier. La dernière attaque sur la Béole est appuyée par les chars de l'E.V. Coelenbier.

Pour les fusiliers marins, c'est le dernier feu d'artifice.

Brusquement, le 8 mai 1945, de Nice à la frontière, les cloches sonnent. C'est le grand jour. Les journaux arborent des titres énormes.

Dans les escadrons, une fièvre joyeuse règne. On astique à fond les jeeps, les scout cars, les half-tracks, les chars, les camions. Par miracle, les tenues bien lavées et bien repassées donnent un air pimpant aux matelots, fiers de porter la fourragère rouge et l'insigne aux hippocampes.

A Nice, le défilé de la 1ère Division française libre et de ses marins eut vraiment grande allure. Les fleurs, les baisers des jeunes filles, les grappes humaines sur les véhicules, on avait bien connu tout cela depuis un an. On devait encore savourer les joies de la Victoire à Paris, le 18 juin, puis le 14 juillet. Le drapeau du 1er Régiment de fusiliers marins, le plus chargé de gloire de la Marine, recevait la croix de la Libération. Puis très vite, au cours de l'été, on allait dissoudre le Régiment (1) et confier le Drapeau à l'Ecole des fusiliers marins — où il se trouve toujours.

Mais revenons au soir du 8 mai 1945. A Roquebrune-Cap-Martin, devant la mer, deux officiers boivent un dernier verre. Un peu plus âgés que les jeunes enseignes, ils ont préféré assurer la permanence du commandement tandis que les autres célèbrent l'événement du jour.

L'un des officiers évoque les drames vécus par la Marine au cours de cette Seconde Guerre mondiale : Dunkerque, Mers el-Kébir, Casablanca, Oran, Bizerte...

On n'oublie pas, certes, le beau combat de Koh-Chang contre la flotte siamoise et surtout les exploits des corvettes et des sous-marins des Forces navales française libres. Les noms du *Rubis*, de l'*Aconit*, du *Lobélia* resteront sans doute sur les listes de la Flotte et dans la mémoire des marins. A partir de 1943, on a revu dans les communiqués apparaître le *Richelieu*, le *Casabianca*, les *Fantasque*, *Terrible*, *Malin* et *Triomphant*.

La paix survient alors que la Marine a cent mille hommes sous les armes. Beaucoup de marins combattent à terre et se montrent dignes des grands anciens de la Brigade Ronarc'h. Tout cela a pesé, grâce à l'effort et au sacrifice de tant de braves, sur ce 8 mai. Un général français, de Lattre de Tassigny, signe l'acte de capitulation de l'Allemagne, aux côtés des Américains, des Britanniques et des Russes. Quel étonnant redressement pour un pays vaincu et occupé, hier encore, par l'ennemi !

A cette date du 8 mai, fête nationale, marins et « biffins » sont heureux de célébrer le quarantième anniversaire de la victoire...

R.G.

(1) Sauf un escadron de tradition envoyé en Indochine.